

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Campres.

Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis
Un an \$7.50

EDITION SEMAINE
Pour les Etats-Unis
Un an \$3.00

EDITION DU DIMANCHE
Pour les Etats-Unis
Un an \$2.00

AMUSEMENTS.
TULANE - "A World of Pleasure."
Ce soir à 8:15.

CRESCENT - "A Prince for a Day."
Matinée à 2h. Ce soir à 8:15.

Hémorroïdes Guéries en 6 à 14 Jours.
Les pharmacies remboursent le prix
d'achat si PAIN OINTMENT manque de guérir
hémorroïdes ou externes. Soulagement sur la
première application. 50c.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

Henry J. Stephens vs. Ella Ford, son
épouse, divorce; Thomas J. Cunningham
vs. Robert J. Perkins, réclamation,
\$2000; Frank King vs. J. L. Mur-
chison, réclamation, \$120; Geo. E. Mar-
shall vs. The Segura Sugar Co., Ltd., de-
mande d'un receveur; J. P. Schaeffer
vs. Hilda Adams Schaeffer, veuve en
second mariage de Henry John Otto, le
réclamation, \$127; John Anstet vs. le
Surintendant de la police de la Nou-
velle-Orléans, et Harold Newman, com-
missaire de police et des utilités pu-
bliques, arrêt de sursis; Stern-Vander
Veer vs. D. A. Harkey, saisie provisoire,
\$300; May Ellen McCrea vs. Harrison
F. Bennett, dommages, \$2000.

Successions.
Les successions suivantes ont été
ouvertes mercredi:

Mme J. Stritzinger, Severio Gabriel,
Mme Augustine Stratmeyer, veuve de
Christian R. Stump, Angelo Frontino,
Louis Esquire, Marius Jaubert, Philip
Sonsbe, Henry G. Quierens, Dennis P
Coreoran.

Quinine qui ne Gêne pas la Tête.
Par suite de son effet tonique et laxative la
LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise
par qui ce soit, sans provoquer soit né-
cessité soit des bourdonnements à la tête. Il
n'existe qu'un "Bromo Quinine". La signature
de E. W. GROVE, sur la boîte, 25c.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mercredi à 8 heures du
soir.
JEUDI 22 février, 1917.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs - Temps couvert et frais jeudi
légers vents et changeants.

Pour la Louisiane - Temps clair jeudi et
vendredi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
hôtel des Postes, était comme suit:

7 a. m. 66

11 a. m. 70

1 p. m. 72

3 p. m. 73

5 p. m. 76

Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 21 février à la Nouvelle-Orléans:

2 a. m. 66

4 a. m. 68

6 p. m. 72

8 p. m. 70

10 p. m. 68

12 p. m. 66

2 p. m. 68

4 p. m. 70

6 p. m. 72

8 p. m. 70

10 p. m. 68

Collision d'autos.-Mlle Steckler blessée
Un camion auto que pilotait Peter
Davis, et une auto conduite par Wil-
liam Steckler, se sont tamponnées hier
soir, à 7 heures, au coin des rues Car-
mandet et Robert. Mlle Esther Steckler,
20 ans, sœur de William, qui était
dans l'auto, a été blessée à la main, et
c'est usionnée au côté gauche. Les dé-
gâts à l'auto se chiffrent à 60 dollars,
au camion 50 dollars.

Dangereusement blessé.
Calvin Fuller, 140, avenue Nord Car-
rollton, a été grièvement blessé d'un
coup de couteau, par un inconnu, au
coin des rues Melbomine et Camp. La
police recherche l'inconnu.

REMEDE RECOMMANDE
POUR LA TOUX

ACHETEZ LES NOUVELLES BOITES D'ESSAI
A 10c.

Grandes Ordinaires, 25c, 50c, \$1.
chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES
JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.

Mme Charles Frisch, un garçon, 2512
Nord des Remparts.

Mme Milton Bagnieris, une fille, 1929
Mandeville.

Mme Paul Serpas, une fille, 826 Du-
pré.

Mme John Alfrish, une fille, 2523
Magnolia.

Mariages.
Lester Scharfenstein et Mlle Flo-
rence Miller.

Santo Milazzo et Mlle Leonardo Li-
guari.

Oliver Giles et Mlle Ida Williams,
John Smith and Mlle Alma Fortier,
Lee Davis et Mlle Mary Murray,
Alvin Gordon et Mlle Maud Petit,
Joseph Johnson et Mlle Melvina Ad-
ams.

Nicholas Barberi et Mlle Nellie
Lyons.

Décès.
Mme Veuve Theresa Suttinger, 71
ans, 3051 Dumaine.

Mme Maria Brinks, 81 ans,
Marguerite Robertson, 73 ans,
Mme James Wood, 38 ans,
Ben Gauy, 3 ans, Cut Off, Alger,
Bartholomew Browne, 62 ans, Hôpital
de la Charité.

Augustine Gibson, 2 ans, 2423 Sud Li-
berté.

Cora Williams, 60 ans,
Mary Hamilton, 70 ans, 2203 Dela-
chaise.

Mary Ails, 55 ans, 2628 Orléans,
Joseph Girvas, 74 ans, 8637 Cohan.

Pour Guérir un Rhume en un Jour.
Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'ex-
iste qu'un "Bromo Quinine". La signature
de E. W. GROVE sur la boîte, 25c.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mercredi à 8 heures du
soir.
JEUDI 22 février, 1917.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs - Temps couvert et frais jeudi
légers vents et changeants.

Pour la Louisiane - Temps clair jeudi et
vendredi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
hôtel des Postes, était comme suit:

7 a. m. 66

11 a. m. 70

1 p. m. 72

3 p. m. 73

5 p. m. 76

Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 21 février à la Nouvelle-Orléans:

2 a. m. 66

4 a. m. 68

6 p. m. 72

8 p. m. 70

10 p. m. 68

12 p. m. 66

2 p. m. 68

4 p. m. 70

6 p. m. 72

DEUXIEME ANNIVERSAIRE
de L.
VICTOIRE DE LA MARNE
Au profit du monument religieux et
patriotique qui sera élevé à Bercy-
lès-Meaux, en souvenir des héros et
des victimes de la victoire de la
Marne.

(Suite)
Rien ne dépeindra mieux cet excel-
lent chef, que la naïve et simple oraï-
son funèbre, faite par le soldat Con-
seil, son ordonnance: "Que cette terri-
ble guerre se termine le plus vite pos-
sible. Mme Dubujadoux en gardera un
triste souvenir en songeant que son
pauvre mari y a trouvé la mort. Quel
grand malheur. Toujours je pense à
mon pauvre colonel."

"Je ne puis pas, malgré tout, me
faire à l'idée que, jamais plus, je ne
pourrai le revoir. Je parle toujours de
lui à mes camarades. Je leur dis com-
bien il était bon pour moi. Je suis heu-
reux quand je trouve l'occasion d'en
parler. Il me semble que c'est une
consolation pour moi."

"Avant de mettre son pauvre corps
en terre, je suis monté sur la voiture
embrasser pour la dernière fois son
pauvre visage qui était tout meurtri par
les balles ennemies."

"Si j'ai le bonheur de revenir, j'irai
près de vous pour vous en parler de
vive voix. Que le bon Dieu lui repose
son âme."

"Ce sont les morts qui gagnent les
batailles", avait dit une fois, à un de
ses amis, le lieutenant-colonel Dubu-
jadoux. Il s'en est souvenu; il n'a pas
craint la mort, il a gagné la bataille.

Le 21 septembre 1914, M. le vicaire
général Laffitte a célébré dans son
église de Saint-Augustin à Alger un
service funèbre où il prononça un
émouvant discours.

Au "Journal Officiel" du 29 septem-
bre 1914 paraissait la citation suivante
à l'ordre de l'armée: "Dubujadoux,
lieutenant-colonel au 2e régiment de
zouaves; a conduit son régiment dans
le combat du 7 septembre à Bercy avec
la plus grande bravoure et a trouvé
une mort glorieuse à la tête de ses
hommes en les entraînant à l'attaque au
noct du village d'Etrépilly."

La 6e armée, après ses épreuves
était récompensée de ses efforts et de
ses pertes par l'ordre du jour suivant:
"La 6e armée vient de soutenir pen-
dant cinq jours entiers, sans interrup-
tion ni accalmie, la lutte contre un
adversaire nombreux et dont le succès
avait jusqu'à présent exalté le moral.
La lutte a été dure, les pertes par
feu, les fatigues dues à la privation de
sommeil et parfois de nourriture, ont
dépassé tout ce que l'on pouvait ima-
giner; vous avez tout supporté avec une
vaillance, une fermeté et une endurance
que les mots sont impuissants à
glorifier comme elles le méritent."

"Camarades, le général en chef vous
a demandé, au nom de la Patrie, de
faire plus que votre devoir; vous avez
répondu au delà même de ce qui pa-
raissait possible. Grâce à vous, la vic-
toire est venue couronner nos dra-
peaux. Maintenant que vous en con-
naissiez les glorieuses satisfactions,
vous ne la laisserez plus échapper."

"Quand à moi, si j'ai fait quelque
bien, j'en ai été récompensé par le plus
grand honneur qui m'ait été décerné
dans une longue carrière: celui de
commander des hommes tels que vous.
C'est avec une vive émotion que je
vous remercie de ce que vous avez fait.
Car je vous dois ce vers quoi étaient
tendus depuis quarante-quatre ans
tous mes efforts et toutes mes énergies:
la revanche de 1870."

"Merci à vous et honneur à tous les
combattants de la 6e armée."

"Clay (Seine-et-Marne), 10 septem-
bre 1914."

"Signé: MAUNOURY."

(A continuer.)

Enfant à la recherche de sa mère.
La police fait des recherches pour
retrouver Mme Mary Coleman, de
Memphis, qui était arrivée à la Nou-
velle-Orléans lundi, avec son fils John,
10 ans, pour assister aux fêtes carna-
valesques. John qui a été hospitalisé
par le surintendant Agnew, de la so-
ciété protectrice de l'enfance, a déclaré
que sa mère en arrivant à la gare,
avait disparu. Après avoir vainement
cherché sa mère, John croyant qu'elle
s'était embarquée dans un train qui se
préparait à quitter la gare s'entra dans
le train. A l'arrivée du train à Ken-
ner, comme Mme Coleman ne se trou-
vait pas au nombre des voyageurs,
John fut renvoyé en ville par le tram-
way de la ligne Kenner.

Fête en l'honneur de l'Artillerie
Washington.
Aujourd'hui de midi à 5 heures aura
lieu aux Fair Grounds, la grande fête
"Symkana," au bénéfice de l'hôpital de
la Croix Rouge. L'entrée a été fixée à
50 cents pour adultes, et 25 cents pour
enfants. Le président Caplan, du bu-
reau des écoles, a ordonné la ferme-
ture des écoles aujourd'hui, afin de
permettre aux élèves de participer à
la fête. On annonce que beaucoup de
maisons de commerce seront fermées,
les hommes d'affaires et leurs employ-
és désirant donner leur aide à la bon-
ne œuvre. Les clubs, institutions di-
verses et sociétés de la ville donnent
leur concours à l'entreprise. Comme
il ne manque que \$14,000 pour assurer
la construction de l'hôpital, on a l'es-
poir de réunir ce montant à la fête
d'aujourd'hui.

Grains pour l'exportation.
Le gros vapeur anglais "Westerby,"
est arrivé hier à Westwego, pour pren-
dre une cargaison de 200,000 boisseaux
de grains. D'autres navires anglais
sont attendus dans quelques jours
dans le même but, ce qui diminuera
l'agglomération de produits sans por-
ts.

La circulation des tramways, le
Mardi Gras.
D'après un rapport livré à la pu-
blicité par le président D. D. Curran
les tramways de la New Orleans Rail-
way Co., ont transporté dans la jour-
née du Mardi Gras approximativement
150,000 personnes, sans causer d'acci-
dent grave à aucune personne. A
part de cela, les voitures automobiles
et taxis ont transporté un grand nom-
bre de voyageurs.

"Washington's Birthday."
Les Chevaliers de Colomb, célébre-
ront avec pompe, ce soir à l'Athénée,
l'anniversaire de la naissance de
Washington. M. Daniel J. Gallagher,
de Boston, sera l'orateur du jour, le
gouverneur Pleasant présidera comme
président honoraire, et le maire Behm
représentera la ville. L'Artillerie
Washington sous le commandement
du major Allison Owen, prendra part
aux exercices.

ECHOS DU VIEUX MONDE
Suite de la 1ère page.

centration pour des enfants où se
trouvent plus de 10,000 de ces malheu-
reux.

Zurich. - Un ami devant prochainement
transférer l'Allemagne a été avisé
par le consulat d'Allemagne qu'il de-
vait emporter des provisions avec lui,
pour le temps qu'il passera en Alle-
magne, vu qu'il ne lui sera pas délivré
de marchandises durant son passage
en transit. C'est un peu fort.

en jetant un coup d'œil attendri à l'en-
droit où il avait rencontré une Cordé-
lia vivante. Il aperçut un convoi funèbre
en marche vers Saint-Philippe du Rou-
le, dont la façade était drapée. L'ini-
tiale C se détachait en argent sur le
noir des tentures. Derrière un char
tout empanaché, attelé de chevaux ca-
paronnés de deuil, entre une haie de
maîtres des cérémonies, d'ordonna-
teurs, de porteurs de couronnes, mar-
chaient deux hommes de trente à
trente-deux ans. - L'un en grand deuil,
l'autre en uniforme de secrétaire
d'ambassade, le crêpe au bras. Une
nombreuse foule de parents et d'amis
suivaient, ainsi qu'une longue file de
couppes, presque tous armoriés, et de
voitures de deuil, que précédaient des
serviteurs en livrée. "Les pauvres
gens!" se dit Sorbier, qui crut retrou-
ver dans ce convoi des visages de con-
naissance. Est-ce une épouse, est-ce
une sœur, est-ce une fille qu'ils pleu-
rent?"

Et il songeait avec terreur que s'il
avait prolongé d'un quart d'heure sa
flânerie le long des quais, quelques
jours avant, elle serait peut-être là,
portée par ce corbillard, défigurée, cal-
cinée, n'étant plus qu'une loque in-
forme, une chose lamentable, enfermée
en un triple cercueil.

En sortant de l'hôpital, rentré dans
son atelier, il tentait, en ses rares mo-
ments de calme, de se remettre au tra-
vail de dénouer l'écheveau de ses
idées plastiques. Vains efforts! Son
chauchoir, sa setle, l'écailler de chêne,

sur lequel il peinait naguère avec tant
de plaisir, en fumant sa pipe, l'argi-
le qu'on pétrir en frémissant de joie, le
linge mouillé qui conserve les mouve-
ments et les contours déjà arrêtés, le
croquis qu'on consulte à chaque ins-
tant, pour ne pas s'écarter de la com-
position, - tout cela ne s'imposait
plus à lui... Il en ressentit quelque hu-
meur.

"Elle me vaut des cheveux blancs
avant l'âge; elle me fait perdre l'ha-
bitude du travail... Et je ne sais même
pas son nom!"

A continuer.

Un mot de brave.

M. Roland de Mars, qui fut jusqu'au
moment de son départ pour l'Angleter-
re, le vaillant rédacteur en chef de
"l'Indépendance Belge," publie chez
Georges Grès, un petit volume "Le Mi-
ror des Jours," où nous relevons le
trait suivant:

"Un 'mot' en voici un profondé-
ment humain. Un obus allemand tombe
dans la tranchée, bouleversant tout. Il
y a des tués, des blessés. Les hommes
renversés par le souffle se relèvent, se
talent. Alors un blessé qu'on emporte
dit simplement:

"Je suis fichu... Tachez de m'en-
lever proprement!"

"Telle est serene et brave, dans la
grande mêlée, l'âme des 'poilus'."

LA GUERRE EN EUROPE.
Suite de la 1ère page.
peussent préparer les moissons de la
victoire.
Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Amsterdam, 21 février. - D'après
une dépêche venant de Budapesth, les
restes de l'empereur François II d'Aut-
riche (1801) ont été exhumés de leur
sépulture à Arco, la ville étant sous le
feu des canons italiens.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Amsterdam, 21 février. - Du journal
"Verwaerts," de Berlin on apprend que
le gouvernement prépare un déplace-
ment en masse des enfants de la capi-
tale à la campagne afin de mitiger la
pénible condition de la rareté des vi-
vres. Les enfants seront mieux nour-
ris dans les régions agricoles que dans
la ville.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Paris, 21 février. - Le consul de
Cuba au Havre dément les rumeurs que
la révolution dans l'île ait été suscitée
par des agents allemands. Il affirme
que les troubles sont dus entièrement à
des agitations politiques pendant les
élections présidentielles.

LETTRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.

ologiens et prédicateurs célèbres et no-
tamment aux "Théologiens de la
guerre." (Deutsche Theologen über
den Krieg Stimmien aus Schwoerer zeit
Leipzig 1915.

Au point de vue du texte il ne sau-
rait y avoir de discussion sur cette
lamentable mentalité. Ces horreurs
intellectuelles ne sont que trop vraies.
Nous aurons à y revenir.

JEAN BERNARD.

ATHENÉE LOUISIANAIS
(Gruppe de l'Alliance Française.)

CONCOURS DE 1916-1917.
Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant: aux per-
sonnes qui désirent prendre part au concours
La Langue française au lendemain de la paix.
Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er
mars 1917, inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le
meilleur recevra une médaille d'or et un prix
de 5000 en espèces, si le comité juge le
manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une
seconde médaille.

Tout personne de race blanche résidant en
Louisiane est invitée à concourir.
Les manuscrits devront être écrits en langue
française aussi lisiblement que possible, ou
dactylographiés sur papier ayant une marge,
et seulement sur le recto. Ils ne devront pas
dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'au-
teur, mais portant une épigraphe ou devise qui
sera reproduite sur une enveloppe cachetée
dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et
son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions
honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manu-
scrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant
le nom du concurrent qui a mérité le prix,
pour s'assurer qu'il est dans les conditions du
concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans
le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une
séance publique, un récipiendaire, pour la cir-
constance, tous les éléments d'une fête littéraire
et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera
proclamé à cette fête et les devises des con-
currents à qui des mentions honorables au-
ront été accordées, seront lues devant le pu-
blic.

Les candidats devront se soumettre strictement
aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront
rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise
sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille
ou pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée
Louisianais, 1000 de la Banque d'Iberville, Nou-
velle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel.

LIONEL C. DURFL.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES
AUTRES
Par TANCREDE MARTEL

- Ce qui m'étonne, c'est que cette
dame n'ait encore été réclamée par
personne, car les familles ont couru
toute la nuit dans les hôpitaux de Pa-
ris. Et pourtant tout montre qu'elle oc-
cupe dans la société une place bril-
lante. Ce n'est ni une étrangère ni une
pauvre... Les débris de sa toilette,
l'éclatance et la finesse du linge, des
dessous, tout cela la proclamerait une
personne riche et aristocratique, même
sans sa présence parmi les vendeuses
du Comptoir... Je m'y perds, positivement.
Personne ne vient pour elle.

Le docteur Delestang insista pour
que Julien conservât la petite taba-
cnière de l'inconnue.

- Vous avez tant de relations que
cet objet vous mettra peut-être sur une
bonne piste. D'ailleurs, dès que ma ma-
lade pourra parler nous l'interrogerons.
Nous avons aussi un autre moyen d'av-
ertir ses parents: une insertion dans
les journaux.

Julien laissa percer dans son regard
comme une inquiétude. Il se mit à
réfléchir, et finit par dire:

- Attendez tout de la principale in-
térêt, si vous le voulez bien, mon
cher maître. Cet état de prostration où
je la vois durera-t-il longtemps? D'ici
à combien de jours pensez-vous qu'elle
ait repris connaissance?

- Le sujet est d'une sensibilité toute
particulière et j'ai craint un moment
une fièvre cérébrale. Je crois à cinq,
six jours de coma nerveux, au maxi-
mum. Ne vous méprenez pas sur ces
mots de "coma nerveux" qui n'ont rien
de médical. C'est une façon de moi de
vous épargner une longue explication
physiologique. Elle peut s'éveiller d'un
moment à l'autre, mais pour retomber
dans cette espèce de léthargie...

L'interne "Bras-Droit" entra, suivi
d'une infirmière.

- Place au théâtre, mon cher mon-
sieur, comme on disait dans ma jeu-
nesse, à l'Opéra, quand j'en étais le
médecin... (Le temps passe; j'ai soigné
Emma Livry!) - Ce qui veut dire que
je vous congédie jusqu'à cinq heures.
Mais n'oubliez pas la piste armoriale:
"Château, soys gay!"

Julien Sorbier s'en alla tout rêveur,
en admirant beaucoup la force de ca-
ractère, l'esprit profond de ce vieillard
dévot à la science et à l'humanité et
sa philosophie large, haute et serène,
qui lui rappelait celle de Paul Pyanet.

- Comme ces gens-là se ressemblent,
quand ils ont du talent, que les hommes
de fer! Elle ne pouvait tomber en de

meilleures mains, se disait-il. D'ai-
leurs, n'ai-je pas aussi mon ami Pya-
net? Si je l'appelais à Paris?

La finesse de son tact démontre à Ju-
lien combien cette précaution était in-
utile pour le moment. Il se reprocha
de parler des soins à donner à cette
femme sur un ton d'assurance et de
décision qui ne pouvait appartenir qu'à
son légitime possesseur, le mari ou l'a-
mant!

Ce mot fit involontairement pâlir Ju-
lien. Il le chassa au plus tôt de sa
pensée, pour en revenir à cette seconde
journée d'hôpital. Et, tout en rentrant
chez lui, il voyait encore le large dos
du vieux Delestang, du bourru bien-
faisant, du grand médecin, marchant
d'un pas d'ours en cage dans les salles
de Beaugon, sous l'œil admiratif de ses
internes...

IV

Quatre jours s'écoulèrent ainsi pour
Julien, en courts entretiens avec le
docteur Delestang et en contemplations
muettes de la malade; et chacune de
ces journées fut marquée par une dou-
ble apparition à l'hôpital.

Les journaux, maintenant, donnaient
des détails circonstanciés. Un matin,
Julien put lire dans "L'Epoque" les
lignes suivantes: "Au nombre des in-
fortunées victimes figurent la prin-
cesse de Dreux, sœur de S. M. l'impé-
ratrice de Dalmatie, la marquise de la
Tour-Saint-Léger, la comtesse de Bon-

deret, Mme la générale d'Artaut et la
comtesse de C... belle-sœur d'un de nos
diplomates en vue. Cette dernière, une
ravissante jeune femme, peu répandue
encore dans la haute société parisienne,
a été reconnue avant-hier matin, à
dix heures, au palais de l'industrie,
par son mari et sa femme de chambre.
Nous enregistrons à peine la douleur du
comte C... Il reste encore, à l'heure
présente, cinq corps ou fragments de
corps non identifiés..."

Julien passa rapidement pour en ar-
river non sans estime pour lui-même,
à d'autres détails: "A côté de regretta-
bles défaillances, peut-être excusables